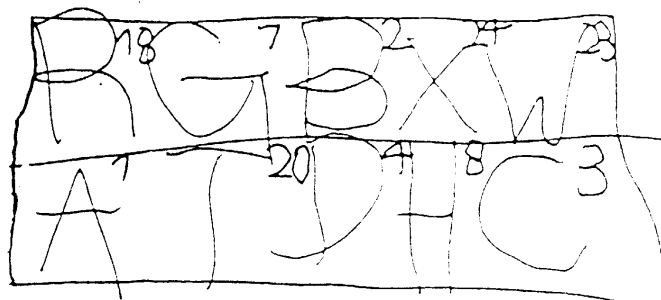


22

Ta main pour parler

BULLETIN n° 22 - septembre 2001



Ta main pour parler

Association (loi 1901) pour la promotion
de la Communication Facilitée

Siège social :

2, rue de Saint Cloud - 92150 SURESNES
Tel : 01 45 06 79 36

Adresse internet:

[http:// www.tmpp.net](http://www.tmpp.net)
Messagerie électronique: contact@tmpp.net

Conseil d'administration :

Présidente : Anne-Marguerite VEXIAU
Secrétaire Générale : Marie-Paule BOUDIER
Secrétaire adjointe : Marie-Christine LE COZ
Trésorier : Guy de BELINAY
Comptable : Thierry VEXIAU

Françoise JOUSSELLIN
Jacques MASSON
Martine NACHET
Nelly ROBERT
Sylvain ZENOUDA

Directrice de la publication
Anne-Marguerite VEXIAU

SOMMAIRE

☒ « Tout est en avant... » (Editorial) Anne-Marguerite Vexiau , présidente	1
☒ « La coordination oculomotrice est-elle nécessaire ! » Michel Marcadé, éducateur et formateur	3
Une théorie explicative de l'autisme et de la CF, Xavier Sallantin, Officier de Marine, membre du Conseil de la Fondation Teilhard de Chardin et Président de l'Association Béna	8
« Nos débuts en CF », J-Lucien Jacquemet et E. Vincent , formateurs à l'ARCAD	12
Communication Facilitée, son introduction au département socio-éducatif de l'institution de Lavigny	14
☒ Naissance d'une association : « A Deux Mains » Marie Deshays-Delépine, mère d'Annick	16
☒ « Je ne peux pas ne pas y croire » D.M. Ribadeau-Dumas, mère de Marie-Agnès	18
« Le petit chacal », Nathalie Broussegoutte, orthophoniste	20
☒ Formation, conférences	21
☒ Productions écrites en CF, poèmes	2, 7, 17, 19, 20
☒ Bulletin d'adhésion	22
☒ Sommaire des précédents bulletins	23

I.S.S.N. : 1271-1381

Tout est en avant...

Voilà près de six ans maintenant que j'assume la présidence de TMPP et j'ai la ferme intention de passer la main à un (ou une) autre président(e). Dans toute activité, il est bon qu'il y ait un renouvellement. Je souhaite d'autre part poursuivre une recherche personnelle, sans être prise pour modèle ni tête de file. Différents projets me tiennent à cœur, et je tiens à garder ma liberté dans la manière d'exercer la CF, sans que celle-ci soit forcément représentative de l'ensemble. La place de président sera donc vacante l'année prochaine.

L'association recherche par ailleurs une personne qui prenne en charge la rédaction, la mise en page et la diffusion du bulletin que j'ai toujours assurées jusqu'à maintenant, ainsi que la responsabilité de la comptabilité.

A défaut de candidatures en décembre 2001, l'avenir de l'association serait compromis et nous serions dans l'obligation de la dissoudre. C'est donc un appel que je vous lance. Merci à ceux qui écriront pour proposer leur candidature, pour partager la manière dont ils envisagent la poursuite de l'association, suggérer de nouvelles orientations ou donner leur point de vue sur la nécessité ou non de publier un bulletin d'information. Nous souhaitons en effet répondre le mieux possible à vos besoins. La CF est lancée maintenant, mais elle évolue : consacrée exclusivement au début aux personnes handicapées mentales n'ayant jamais communiqué, la CF s'est élargie aux personnes qui ont perdu la parole et à celles qui parlent, leur offrant un support thérapeutique de qualité. En fonction des facilités, les praticiens se diversifient et leur nombre augmente très régulièrement. La CF est beaucoup plus qu'un instrument : au delà de l'impact qu'elle a sur le plan thérapeutique et éducatif, elle a une portée immense sur le plan spirituel. Nous devons prendre en compte tous ces aspects et construire ensemble l'avenir de la CF.

Dans ce bulletin, vous trouverez des articles et témoignages divers. Celui de Xavier Sallantin n'est sans doute pas à la portée de tous, mais il peut intéresser des scientifiques de haut niveau. Celui de Michel Marcadé reflète un courant de pensée, et je le remercie de sa clarté et de sa franchise. Vous lirez également un témoignage intéressant de deux facilitateurs, Jean-Lucien Jacquemet et Emmanuelle Vincent qui se sont attelés ensemble à se faciliter l'un l'autre pour apprendre : c'est peut-être une voie d'avenir pour certains. J'encourage chaque équipe à réfléchir à la façon dont la CF doit être pratiquée dans son institution, comme l'a fait le « groupe de ressource » à Lavigny en Suisse : sa charte sera, comme tout ce qui est en mouvement, sujette à modifications au cours des années futures. Merci à tous ceux qui osent nous faire partager ce qu'ils vivent avec simplicité. Il n'existe pas UNE vérité en la matière, mais différentes manières de pratiquer la CF qui, si elles sont faites avec la plus grande honnêteté et font évoluer l'homme, sont toutes bonnes. Enfin vous lirez des textes et des poèmes, que, pour ma part, je trouve toujours aussi beaux et émouvants, même si tous ne sont pas d'une qualité littéraire exceptionnelle. Il faut prendre en compte qu'ils ont généralement été frappés d'un seul jet, et qu'aucune modification ne leur a été apportée. Ils sont toujours faits avec le cœur, et j'imagine la fierté de leurs auteurs et celle de leurs parents lorsqu'ils sont publiés... Bonne rentrée à tous.

Anne-Marguerite Vexiau

Urgence

Besoin de dire à l'homme qu'il faut se réveiller. La guerre n'est pas la solution qui doit être choisie.

Prier pour que conscience se fasse dans cœur de l'homme. Destruction de l'homme par l'homme n'appartient pas au plan divin.

Nettoyer les cœurs de la haine, se tourner vers le Père divin est nécessaire pour ouverture des consciences. Pardon nécessaire.

Violence condamne l'homme à sa destruction, seule la prière peut transformer le cœur endurci des hommes. Rédemption possible si abandon de la vengeance. Devoir de chacun d'oeuvrer pour la Paix. Urgence.

Nicolas, 13 septembre 2001

La coordination oculomotrice est-elle nécessaire ?

Michel Marcadé, éducateur spécialisé et formateur en CF

Éducateur spécialisé, pratiquant la CF en institution depuis six ans quasiment à mi-temps, avec une population scolaire aux handicaps divers, souvent profonds, je reçois des élèves chaque semaine pour des séances individuelles de trente minutes à une heure. Ma pratique s'étend maintenant sur plus de mille deux cents séances avec des personnes mutiques à problématiques diverses.

J'aimerais, dans cet article, réfléchir avec vous à partir de quelques observations faites au cours de cette pratique.

1) Certains de mes facilités ont dépassé les cent séances et, bien que la CF fasse partie de leurs habitudes de vie et qu'ils expriment en avoir besoin, bien que leur langage écrit soit devenu "coulant", le besoin de facilitation ne semble pas avoir beaucoup évolué. Eux-mêmes se plaignent parfois du fait qu'ils seront toujours dépendants d'un facilitant pour s'exprimer.

2) Ayant beaucoup pratiqué, au début, avec des personnes autistes, je m'étais habitué au regard fuyant et apparemment non-coordonné à la frappe. Pourtant, on ne pouvait généraliser, car certains autistes semblaient regarder le clavier attentivement. Par ailleurs, chez des sujets différents, il y avait alternance entre l'absence et la présence de cette coordination oculomotrice.

3) La coordination oculomotrice me paraissait d'autant plus nécessaire dans deux situations précises :

a) À mesure que le soutien s'éloignait de la main pour se porter à l'avant-bras ou au coude.

b) Plus la conversation portait sur des lieux communs précis (commentaires de photos ou de supports pédagogiques divers).

Dès que la conversation n'était plus liée au temps et à l'espace présents, mais évoquait d'autres situations ou des états d'âme, la tendance à la coordination oculomotrice se relâchait, voire même disparaissait totalement.

Je vis et exerce mon travail hors de l'hexagone, en Suisse, dans un pays où se croisent plusieurs langues, plusieurs cultures et je suis souvent confronté à une conception plus alémanique de la CF. Cela est très stimulant pour la recherche.

En effet, lorsqu'on parle de la manière dont évolue la CF à travers le monde, on oppose souvent deux tendances. Pour les caractériser d'une façon schématique, on pourrait dire que le but premier de l'une est de faire s'exprimer le vécu intérieur, conscient ou non, du facilité et que celui de l'autre est de se limiter à un domaine conscient pour cheminer, autant que possible, vers l'autonomie du facilité.

La première tendance s'est surtout développée en France sous l'impulsion d'Anne-Marguerite Vexiau et la psychophanie en résulte. La seconde semble beaucoup plus répandue en Allemagne et Italie notamment et, en Australie, Rosemarie Crossley travaille dans cette ligne.

Une réflexion superficielle à ce sujet pourrait laisser penser que les deux courants n'ayant pas les mêmes objectifs, ne s'adressent pas, de ce fait, à la même clientèle.

On voit, en effet, qu'en psychophanie, regarder le clavier n'est ni nécessaire, ni souhaitable, car un facilité sachant écrire et regardant le clavier aura tendance à se limiter au domaine conscient, ce qui rendra inopérante la démarche de psychophanie. Par ailleurs, on peut difficilement imaginer un chemin vers l'autonomie sans choix conscient des lettres, ce qui nécessite la coordination oculomotrice.

Or, les participants au congrès CF de Munich en Mai 2000 ont pu constater avec une grande satisfaction que d'anciens facilités étaient présents dans la salle et s'exprimaient de façon autonome sur un organisateur. Parmi ceux-là se trouvait Birger Sellin. Ce fut une grande satisfaction pour moi de l'apprendre. En effet, lors d'une conférence que je fis à Bâle, il y a deux ans, on m'avait présenté une vidéo montrant une mère facilitant son fils, jeune adulte autiste, en lui touchant simplement l'épaule. J'avais été impressionné, mais la frappe était si lente et cette lenteur permettait si peu de conversation que j'en arrivais à préférer les longues conversations que j'avais quotidiennement avec mes facilités en les soutenant au poignet.

Cependant la question était posée : "Le but de l'autonomie n'est-il pas préférable avant tout pour le bien du facilité ?" Et je dis bien *le but*, car on peut raisonnablement penser que seulement un petit nombre pourra devenir autonome; que cela soit dû à notre incompetence actuelle ou à d'autres facteurs.

Il est clair que ce genre de question ne se pose que lorsqu'on

facilite des personnes mutiques. Par ailleurs, si on entreprend de travailler dans le sens d'une autonomie éventuelle, on aura tendance à privilégier le domaine du conscient. En effet, lorsqu'une personne mutique se sert d'un organisateur de façon autonome, elle s'en sert en regardant le clavier et pour exprimer un contenu conscient.

On peut sans risque présupposer qu'une personne, facilitée habituellement sans que son regard soit coordonné à son geste, ne parviendra jamais à l'autonomie. La situation est différente, lorsqu'il s'agit d'une personne sachant lire et écrire et qui volontairement ne regarde pas le clavier (psychophanie), mais on doit constater que le contenu exprimé sera non-conscient.

Loïc, adolescent handicapé léger, possédant le langage oral et pratiquant habituellement une écriture phonétique et totalement dysorthographique, insiste auprès de moi pour être facilité. Il souffre beaucoup de cet aspect de son handicap. Je lui demande de regarder ailleurs et il écrit, sans aucune faute : "Je dois faire plein de fautes parce que je ne regarde pas les lettres".

J'ai fait, par ailleurs, un travail individualisé avec cet adolescent, pour lui permettre d'utiliser le clavier à des fins d'expression consciente et sans facilitation tactile. C'est un grand labeur. On peut évidemment penser à une forte angoisse inhibitrice paralysant la réalisation consciente de l'écriture. Mais la rapidité de frappe constatée dans la situation de facilité amène plutôt à poser l'hypothèse d'un *branchement* (voir de nombreux articles à ce sujet dans les 21 numéros de cette revue) entre facilité et facilitant permettant de lever l'inhibition.

Aider Loïc à exprimer ses affects en CF est donc relativement simple, alors que lui apprendre à se servir de l'écriture de façon autonome est extrêmement compliqué.

Gérard, un autre adolescent, épileptique et possédant un langage oral très rudimentaire et peu articulé, se montrant incapable de lire et écrire et n'associant pas les consonnes et les voyelles, manifesta au cours de séances CF une forte volonté d'apprendre à écrire.

Dès la 2^e séance, il exprime en CF: *Regarde jecris tres bien tout seul. Tu regardes tres bien tu fais faire lecriture tres bien tout seul.*

Lors de la 3^e séance: *In petit teatre je fais pour faire lire moi des journaus tu bocou fais des lectures et tu montres faire des grandes lectures pour les gens tout regarde tu fais des lectures ossi.*

Tout cela ne pouvait s'écrire qu'avec le regard détourné. Dès qu'il regardait le clavier, et il le voulait, l'écriture devenait incohérente. Par ailleurs son mouvement devenait extrêmement lourd.

Lors de la 4^e séance, il exprime en CF: *tu devrais pour faire de la lecture pour je fais des activités calcul et tu tout dis a maman et plus loin: je peux écrire pour tu fais des parents voir ke je peux pour écrire.* Ce qui, dans cette situation, semble vouloir s'exprimer, c'est la volonté de pouvoir montrer qu'il est capable d'écrire pour satisfaire les attentes de l'entourage. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il en soit capable, hors de la CF.

Lors de la 5^e séance, le discours CF commence à nouveau sur le même thème: « *il peut pour écrire e... tu lui as montré* » « Il écrit comme toi en CF » « *toi tu fais des choses avec moi pour faire avancer moi dans vrai écriture* » « Qu'appelles-tu la vraie

écriture? » « *Refaire moi des choses regarder lettres et faire des mots pour écrire.* »

Convaincu de sa motivation pour cela, j'ai donc commencé de le faciliter sous dictée.

Il pouvait écrire des mots connus et de petites phrases, sous dictée et soutenu seulement par l'avant-bras, le regard étant coordonné. Sans soutien, la frappe devenait incohérente.

Lors des séances suivantes, nous avons travaillé à décrire des images montrant des activités. La première formulation était orale et très fragmentaire. (Exemple : Que vois-tu ? -*chaussettes, rouges, pas chaussures...*).

Soutenu par l'avant-bras, son doigt allait dans la bonne direction, définissant la zone, il s'immobilisait au-dessus, quêtant mon approbation et tombait lourdement sur la touche, entraînant souvent la touche voisine simultanément.

Il disait oralement les mots et les phrases qu'il voulait taper, mais il y avait rarement simultanéité entre la parole et la frappe, ce qui était assez déconcertant.

Durant de nombreuses séances, nous avons travaillé ainsi. La volonté était toujours exprimée de "devenir autonome pour montrer à..." J'accompagnais Gérard dans sa volonté d'apprendre à écrire, exigeant toujours la coordination oculomotrice, mais sans lui laisser croire qu'il avait atteint le but.

Or, ce n'est pas au niveau de l'autonomie d'écriture que le progrès s'est manifesté, mais au niveau du langage oral et de l'autonomie du comportement dans la vie quotidienne, ce qui est loin d'être négligeable et sans doute même préférable.

Yann, également adolescent, ne parle pas et n'écrit pas de façon autonome. Au début du travail en CF, les séances devaient toujours être courtes (pas plus de vingt

minutes). Elles étaient souvent l'occasion de griffures et de morsures pour le facilitant. Des objets volaient parfois dans l'espace et cela surtout lorsqu'il était félicité pour son comportement ou son travail.

Après plusieurs mois de travail d'assemblage de consonnes et voyelles en carton soutenu par l'avant-bras, j'ai acquis la conviction qu'il savait écrire.

Parfois, nous faisons des séances CF à l'ordinateur où il exprimait son vécu intérieur. Un jour, il prétendit savoir lire : *Moi je pouvais pour montrer kil peut moi lire ...*

J'ai travaillé deux ans régulièrement avec lui. Les séances se sont allongées progressivement jusqu'à atteindre une heure. Les griffures et les morsures ont disparu. Le travail se faisait toujours avec le support d'images représentant des personnes en activité. Il devait les commenter le plus correctement possible.

Très souvent, le sentiment de Yann donnait une couleur très particulière au commentaire et allait bien au delà d'un constat objectif. Une image d'homme évoquait *papa*. Parfois l'image était comme une porte d'entrée dans son monde intérieur. Ainsi, devant une image de fillette :

« Tu peux pour me prouver une fille pourrait moi intéresser » « Tu veux parler de la fille de la photo? » lui demandai-je. *« Non pas sur la photo mais la photo est presque pareille... »*

Un jour, il exprime : *« pourquoi tu peux pas pour faire lecriture tout seul »* « Tu voudrais ? » « Oui »

« J'ai le sentiment que cela vient, mais es-tu prêt vraiment ? » « pour faire tout seul tu fais ouvrir porte pour faire ordinateur pour jusque prendre la main et porter le professeur avec lui il faut toujours prendre le professeur avec moi. »

« On peut faire un essai », lui dis-je. Montre le A. Il tape correctement le A, tenu au coude. Je lui demande de recopier le nom de l'ordinateur qui est face à lui. Autonome, il écrit : *oz6*. Soutenu au coude : *imac*. Puis il commente : *« tu sais regarder les lettres pour écrire mais tu trouves pas tout seul. »*

Tout se passait comme si Yann ne disposait d'aucun capital de confiance pour manifester ses compétences, tel un bègue trébuchant par manque de confiance à chaque son.

Devant une image à commenter montrant une dame et son chat, voici les commentaires successifs corrigés progressivement à ma demande : *« Une dame mord son chat...Une dame me prend ton chat pour lui donner a manger...Une dame prend son chat pour lui donner a manger. »*

La semaine suivante, devant la même image : *« La dame voit son chat pour manger...La dame donne à manger à son chat »*.

Après plusieurs exercices de ce genre, il écrit : *« Pourquoi tu peux pas pour faire lecriture tout seul. »* « Tu voudrais ? » « Oui ».

Veux-tu faire un petit message pour tes parents en regardant bien le clavier ? *« Il porte papa mes écritures pour kil montre je peux lire parents.. moi je peux comme petit frère pour jouer loisirs pour tout moi peut jouer »*.

« Tu veux emporter ce texte à la maison? » Yannick répond oralement un des rares mots qu'il prononce : "non !"

« Veux-tu me l'écrire ? » « Tu fais pas parce que les parents peuvent pas croire pour jécris ». « :Alors on doit beaucoup travailler encore, avant de leur montrer ce dont tu es capable. »

Lors d'une récente séance, Yann tape : *« tu peux pour lire pour moi livre »* « tu m'as dit que tu savais

lire. », lui dis-je. *« rouspete pas pour jai pas lu je pouvais pas »* « Pourquoi ? » « Il peut pas lire moi ... je kroi pas je peux ».

Depuis plusieurs séances Yann revenait toujours sur le fait que son père ne croyait pas en ses capacités et qu'il fallait les lui prouver. J'ai donc dit qu'il était le seul à pouvoir le faire et qu'il devait me fournir des éléments inconnus de moi. Ces éléments sont venus. Yann a parlé de situations et de personnes dans son contexte familial que j'ignorais.

Lors d'une séance avec ses parents, nous avons pu éclaircir certains passages confus. Il a pu apprendre ainsi que le Bernard qu'il appelait oncle n'était qu'un ami de son père.

Yann n'est pas encore autonome pour écrire. Il semble qu'il sait lire. Au cours des séances qui sont devenues de plus en plus longues et calmes, il a révélé beaucoup de capacités de finesse et d'intelligence. Tant dans l'institution qu'en famille, on s'accorde à dire que son comportement évolue remarquablement et correspond de plus en plus à celui d'un garçon de quatorze ans.

L'autonomie est encore loin, mais je pense que si je n'avais pas exigé la coordination oculomotrice, nous en serions encore à de petites séances de vingt minutes, exprimant des états d'âme et se terminant par des griffures.

Nous avons convenu avec Olivier, un adulte autiste qui m'avait exprimé en avoir assez d'être dépendant de moi, de faire le chemin vers l'autonomie. J'exigeais donc qu'il regarde le clavier le plus possible. Au cours de sa soixante-dix-septième séance, je lui demande : « Cela fait un certain temps que je te tiens par le poignet ou l'avant-bras pour aller vers plus d'indépendance. Qu'est-ce que tu en penses ? On continue

à travailler comme cela ? Il me répond : « *il peut commencer pour moi faire l'indépendant pour bientôt moi écrire tout moi seul tu bocou maides toujours mais je crois faire plus moi meme tu peux pour me faire moi écrire pour moi je montre grands progres* ». J'ajoute : « mais j'ai parfois le sentiment que tu exprimes moins de choses qu'avant. » « *Il joue toujours pour grandir le fait moi je montre plus moi et je montre moi ki cache moins tout pour les autres ...toi tu peux pour aider moi je fais liberation et je poursuis cette voie pour savoir etre plus indépendant* ». « Tu souhaites

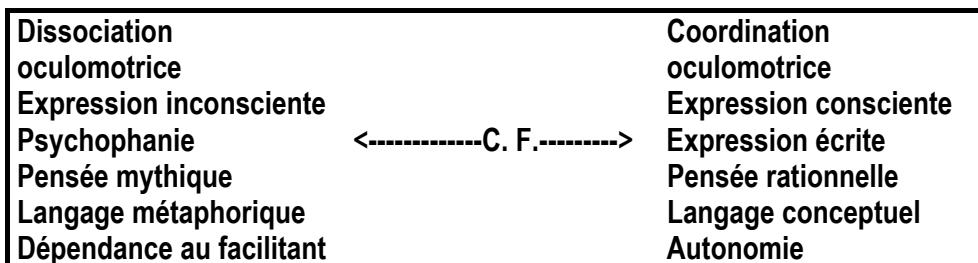
donc continuer de cette façon ? » « oui »

Cet exposé, au cadre nécessairement limité, a pour but essentiel d'apporter dans cette revue une préoccupation de praticien confronté à une pratique quotidienne de la CF. Je dois dire que beaucoup d'interventions au cours de stages, de même qu'un certain nombre d'articles, vont trop souvent, selon moi, dans le sens d'un engouement pour les aspects mystérieux de la CF et de la psychophanie. Certes, il y a du mystère dans tout ce que nous n'arrivons pas à comprendre en totalité, mais se repaître de

poèmes à qualité très relative (dont j'ai une grande quantité), ressasser inlassablement : "Vous voyez, ils sont intelligents !" ne nous mènera pas très loin et risque de ne pas apporter beaucoup d'éléments sérieux à nos détracteurs.

De même, aborder la question de la CF par l'étude psychologique risque de n'en retenir que l'aspect psychophanie qui n'est, à mon sens, qu'une des phases de la polarité qui nous occupe.

Cette polarité, je la schématiserais comme suit :



Dans ce schéma, la polarisation n'apparaît donc plus entre CF et psychophanie; mais la CF prend sa place au centre, oscillant selon l'objectif recherché entre les deux pôles. L'expression en CF est comme un *bégaiement scriptural* (excusez l'expression) qui ne demande qu'à s'estomper par une confiance retrouvée.

Je suis conscient que ce que je tente ici de formuler ne satisfera pas de nombreuses personnes, mais il me paraît important que différentes approches sur la CF soient formulées, fusse maladroitement, afin de stimuler une véritable recherche.

Beaucoup d'articles de cette revue sont fort intéressants, mais à les lire on peut avoir souvent l'impression que le plus important dans la démarche CF est l'expression du subconscient.

Au cours des stages de formation (surtout CF 2, 3 et 4), de plus en plus nombreuses sont les personnes intéressées surtout par la dimension psychophanie. Parmi ces personnes, un bon nombre sont comme attirées naturellement par l'irrationnel. Les exigences de contrôle objectif sur leur pratique peuvent donc facilement passer au second plan et procurer ainsi des arguments de poids aux adversaires de la CF.

L'objectif de nos facilités mutiques est davantage d'être reconnus que de s'épancher sur notre papier. Par ailleurs, la dépendance n'a jamais été un objectif humanisant et nous devons nous en souvenir, lorsque nous facilitons.

Certes, si nous devons sélectionner les ayants droit à la CF en fonction de leur autonomie potentielle, en supposant que nous soyons capables d'en juger - et

l'on dit que c'est là qu'on en arrive aujourd'hui en Australie - ce serait là une grave erreur. En travaillant sur cette base, je devrais refuser le plus grand nombre de mes facilités.

Mais se fixer l'objectif ultime de l'autonomie, en acceptant que l'autonomie manifestée ne soit que très relative, appelle le facilité au dépassement de ses limites et le stimule, de la même manière que le sauteur pour lequel on élève progressivement la barre. Pour cela, il faut appeler le plus possible la coordination oculomotrice.

Camille, jeune fille trisomique, écrit : *une fille comme moi écrit pour pouvoir etre libre de laver ses mains toute seule...oui grave detre comme moi handicapée tu sais et dans ma vie je suis avec toi tres heureuse parce que je peux tout dire...oui prendre le coude ... moi toute petite fille jecris toute seule*

par lecriture minable faite avec michel...une fille tres minable pour une possibilité faire tout sans toi...

Goethe ne recommandait-il pas, dans toute recherche, de s'intéresser davantage au comment qu'au pourquoi ? En l'occurrence, il avait, me semble-t-

il, raison. Cela pourrait souvent nous mener plus loin.

Michel Marcadé

Communication quotidienne avec Marie

Quel cadeau aimerais-tu recevoir pour ton anniversaire ?

Fanchon, faire plaisir pour ce nouvel âge sera dans ma conciliation de manipuler quelque chose de très doux à mes mains, à mon corps. Faire connaissance de Fanchon est de recevoir elle comme cadeau.

Que penses-tu du travail de lecture que ta maman te propose ?

Va dire à maman que j'arrive à aller au sens de ses lectures. La compréhension n'est pas mon souci majeur, mais mon travail se situe dans toute l'articulation et la vivance du texte en mots, ralentir mes idées, pour les mettre dans la forme de vos mots, est, pour moi, un apprentissage.

Pourquoi ne veux-tu pas porter de pull et de tee-shirt ?

Guère de choix de ne pas vouloir sentir la présence de vêtements m'oppresser sur mon corps.

J'étouffe et cela me gêne bien. Bien s'habiller, voilà ce qui est bien pour moi. Dire cela ne me fait pas rire. Le coton est ce qui me convient parfaitement.

Est-ce que les marches te fatiguent quand elles sont trop longues ?

Marche mon corps de chair, quel carnaval dans ma tête, entrechoquements d'os, de chair, véhicule bien inconfortable. Faire ce peu, une naissance est à faire, chaque matin, au réveil, et c'est toujours une obligation de me mouvoir. Petit, et maintenant, grand pantin je suis, mais est-ce que je vais rester ainsi ?

Je fais confiance à mes parents pour m'aider à ne pas être fatiguée. Marcher me demande un grand effort, mais, quand je me repose, après, je me sens apaisée.

Pourquoi refuses-tu de te servir de tes mains ?

Ce que je peux dire, c'est comme les mots crispations, spasmes, douleurs et inutilité. J'apprends à marcher, mais quelle autonomie m'offre-t-on pour mes mains ? Moi je me sens totalement dépourvue et j'attends. Juliette joue merveilleusement bien ses morceaux et quel merveilleux professeur ce sera pour moi, je suis prête à composer. Va dire à maman que la musique est ma compagne et mon bonheur.

Tout bien faire d'écouter une grande musique me procure de la paix. Ce sont les grands morceaux de mélodie. Dessins, avec des couleurs éclatantes, seront pour des expressions qui me feront vivre.

Marie

Une théorie explicative de l'autisme et de la Communication Facilitée.

Xavier Sallantin, ancien Officier de Marine, membre du Conseil de la Fondation Teilhard de Chardin et Président et animateur de l'Association Bena, centre culturel de recherche et de rencontre sur la question du sens de l'Univers. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment "La science à la découverte du sens" Editions Aubin (1997).

Cette théorie explicative de l'autisme et de la Communication Facilitée est proposée en application de mes recherches sur une « Théorie du Sens » dont on peut trouver la présentation intégrale, en l'état de son élaboration progressive, sur mon site Internet : <http://www.bena.org>. Je dirai ici seulement que cette théorie du sens se fonde sur l'analyse des trois ruptures naturelles de symétrie qui sont selon moi responsables des Émergences de la matière, de la vie et de la pensée du sapiens. Elles impliquent chacune l'existence d'une normalisation locale du comportement respectif des particules élémentaires, des cellules vivantes, et des neurones du néocortex.

La dissymétrie fractale des hémisphères cérébraux.

En ce qui concerne mon approche de l'autisme, mon point de départ est que, la dissymétrie fonctionnelle des hémisphères cérébraux étant spécifique du sapiens, elle constitue ce qui le différencie de l'animal. Je vais montrer que cette dissymétrie peut être caractérisée physiquement parce qu'elle est de nature fractale, c'est-à-dire qu'elle procède de la structure dimensionnelle de l'Espace dont la géométrie fractale permet désormais la définition rigoureuse. On sait que cette géométrie se fonde sur la relativité d'échelle de mesure mise en évidence par l'exemple familier suivant : la longueur des côtes de Bretagne est différente selon qu'on la mesure avec un décimètre ou avec un décamètre. La fractalisation consiste à représenter un motif initial en changeant régulièrement d'échelle par pas successifs. Or, toute fractalisation est susceptible d'une double expression symétriquement réversible selon que l'on procède dans le sens négatif des échelles de mesure décroissantes (procédure de mise en abîme par rapetissements successifs) ou en sens inverse, dans le sens positif des échelles de mesure croissantes (procédure de mise hors d'abîme par agrandissements successifs). Cependant il s'agit là d'une fractalisation opérée en géométrie plane et il convient de la généraliser en l'étendant dans un espace dont le nombre de dimensions augmente ou diminue à chaque pas d'une unité.

Il y a fractalisation dimensionnelle et non plus plane lorsque la longueur des côtes de Bretagne (selon l'exemple classique), après avoir été mesurée sur une carte en plan serait mesurée soit sur une carte en relief (fractalisation positive), soit sur la projection linéaire de la carte en plan (fractalisation négative) en ne prenant par exemple en compte que les seules abscisses des points de la côte. En fractalisation dimensionnelle positive le dessinateur opère donc par développements géométriques successifs, un point initial engendre une droite qui engendre une surface qui engendre un volume qui engendre un hypervolume, etc. avec à chaque fois génération d'un espace libre, disponible, ouvert à la liberté créatrice du dessinateur qui peut ajouter des détails à sa guise. C'est ce que traduit la procédure algébrique d'intégration par l'introduction d'une constante d'indétermination. Cette procédure peut être dite inductrice ou créatrice en ce qu'elle enrichit le motif initial d'informations nouvelles indéterminées, impossibles à prévoir.

En fractalisation dimensionnelle négative le dessinateur opère par projections géométriques successives qui, en sens inverse, changent un hypervolume en un volume, puis en un plan, puis en une droite puis en un point. Cette procédure est donc réductrice amputant successivement le motif initial de telle ou telle détermination qui ne trouve plus place pour s'exprimer. Je fais donc un rapprochement entre cette fractalisation dimensionnelle réductrice avec le fonctionnement à dominante rationnelle du cerveau gauche spécialisé dans l'abstraction, en notant que l'univocité de la communication postule cette épuration du langage dépouillé de toute ornementation superflue comme l'exige la formalisation scientifique. Par contre je rapproche la fractalisation dimensionnelle inductrice du fonctionnement à dominante affective du cerveau droit spécialisé dans l'imagination créatrice en notant que le foisonnement des symboles et des images, caractéristique du pouvoir évocateur de la poésie, engendre l'équivocité de la communication.

La fractalisation dimensionnelle définit donc des niveaux de représentation étamés soit dans le sens descendant de l'abstraction croissante soit dans le sens montant de l'évocation croissante. Il est de fait que le cerveau humain se repère avec ordre dans cet étagement et ne confond pas la montée et la descente. Il est notamment capable

d'élaborer avec rigueur des mathématiques de plus en plus abstraites et de faire sur un niveau encore plus profond l'épistémologie de ces mathématiques. Il est également capable d'une symbolisation dont le pouvoir évocateur croît par degrés de niveau en niveau engendrant une multiplication croissante des interprétations. Il dispose donc d'une **boussole dimensionnelle** qui lui permet de distinguer la montée de la descente comme le passager d'un ascenseur peut, grâce à l'attraction gravitationnelle, savoir lorsque que celui-ci démarre s'il monte ou s'il descend.

Il est de nos jours avéré que cette dissymétrie fonctionnelle des hémisphères cérébraux est spécifique du seul cerveau du sapiens ; je fais donc l'hypothèse que le cerveau du singe ne dispose pas de cette boussole ; il n'est pas congénitalement accordé sur une polarisation fractale de référence lui, permettant de distinguer la fractalisation dimensionnelle positive de la négative. Par analogie avec la dyslexie chirale qui rend confuse la distinction entre la gauche et la droite, je pose donc que le singe est atteint, comme toute être vivant non humain, de **dyslexie fractale** qui le rend incapable de faire des mathématiques et de créer un langage symbolique. Dès lors qu'une distribution spatiale des fonctions réductrice et inductrice est invariante, c'est-à-dire que la gestion de tout ce qui concourt à la rationalité est invariablement confiée au cerveau gauche, et que la gestion de tout ce qui concourt à l'affectivité est invariablement confié au cerveau droit, est impliqué l'accord du néocortex sur une normalisation de référence servant de critère de discrimination du rationnel et de l'affectif.

Cet accordage préalable sur une boussole normalisée, qualifiée ici de dimensionnelle ou fractale, est un point essentiel qui est rarement souligné et que je m'évertue à expliquer par l'exemple de la boussole magnétique. Elle n'est utilisable par les navigateurs qu'en vertu de leur accord sur une normalisation internationale qui stipule que la pointe de l'aiguille dirigée vers le pôle Nord est repérée par un signe conventionnel notifié à tous les utilisateurs permettant de la distinguer de la pointe dirigée vers le pôle Sud. Ce signe distinctif entraîne une rupture de symétrie entre les deux pointes de l'aiguille. Moyennant ce consensus collectif sur cette signalisation standard du pôle Nord, les usagers sont en mesure de choisir librement leur route à n'importe quel cap entre le Nord et le Sud. La liberté individuelle de leurs choix singuliers est donc conditionnée par la nécessité de s'aligner préalablement sur la norme collective définie par une convention universelle qui ne leur impose nullement de faire de préférence route au Nord plutôt qu'au Sud. En fait, on peut démontrer que la bipolarisation magnétique est de même nature que la symétrie chirale (appelée énantiomorphisme) des mains gauche et droite car le magnétisme a son origine dans la polarisation lévogyre ou dextrogyre du spin des particules ferriques. La boussole magnétique est en fait une **boussole chirale** dont la polarisation normalisée n'est autre qu'une rupture de la symétrie énantiomorphe qualifiée en physique des particules de « violation de la parité ».

Il s'agit donc de rechercher quelle est dans le cas du cerveau humain cette normalisation d'une boussole non plus chirale mais fractale définissant un sens unique, critère de référence pour la discrimination, non plus entre la gauche et la droite, mais entre la montée et la descente dans l'étagement des niveaux de représentation. Comme pour tout ascenseur, il m'apparaît que ce sens unique n'est autre que celui de l'attraction gravitationnelle dont on sait depuis Einstein qu'elle est imputable à la courbure de l'Espace.

On démontre en géométrie analytique que courbure et rayon de courbure sont l'inverse l'un de l'autre. Plus la courbure d'une courbe est forte, plus le rayon de courbure est faible. Si le rayon est nul, la courbure est infinie et réciproquement la courbure est nulle si le rayon est infini. Prenons le cas d'une circonférence - cette double expression directe ou inverse vient de ce que cette courbe est susceptible d'une double définition, soit du point de vue du centre comme le lieu des points qui en sont situés à une égale distance appelée rayon, soit du point de vue de la circonférence comme la courbe dont la courbure en tout point a le même centre ponctuel. Sous l'angle non plus spatial mais dynamique, la courbure circulaire, telle celle d'un arc, peut être physiquement attribuée à une force centripète d'attraction exercée par un centre massif sur la circonférence, force d'intensité inversement proportionnelle à la longueur de son rayon. Entre le centre ponctuel, sans dimension d'espace, et la courbe linéaire, unidimensionnelle, existe donc un rapport dimensionnel en raison directe ou inverse du rayon, le rapport en raison inverse caractérisant l'intensité d'une force centripète d'attraction qualifiée de gravitationnelle.

Or rapporter la courbure de la circonférence à son centre, ou rapporter le rayon de courbure à la circonférence, correspond à la double saisie d'un objet externe que peut faire le sujet, centre d'une représentation interne. Ou bien, **dans le cas de la subjectivité**, la réalité externe d'alentour est rapportée à la représentation interne ; ou bien, **dans le cas de l'objectivité**, la représentation interne est rapportée à la réalité externe. La saisie subjective centrée sur le moi interne peut être définie par la fraction réalité/représentation et la saisie objective centrée sur

l'objet externe peut être définie par la fraction inverse représentation/réalité. **C'est dire que la saisie subjective correspond au fonctionnement affectif du cerveau droit, que la saisie objective correspond au fonctionnement rationnel du cerveau gauche.**

Or nous pouvons postuler que la boussole fractale spécifique du cerveau humain est polarisée dans le sens centripète de l'attraction gravitationnelle car tout nouveau-né se montre congénitalement égocentré ; il est nombrilique ou introverti, rapportant à ce qu'il éprouve intérieurement ses perceptions de la réalité extérieure. Toute altérité est rapportée à son identité. Sur le registre verbal, le « tu » à l'adresse de toute personne autre est rapporté au « je » de son adresse personnelle. Mais grâce à cette boussole subjectivement polarisée, il peut discerner la montée et la descente dans les niveaux de représentation et choisir en toute circonstance entre la saisie subjective égocentrée et la saisie objective exocentrée. Comme il vérifie peu à peu à ses dépens que l'égocentrisme exclusif lui vaut des désagréments, voire des rejets, dans ses rapports avec les autres, il apprend peu à peu à se servir de sa boussole fractale et à opter à bon escient, c'est ce que l'on appelle l'âge de raison, entre la subjectivité et l'objectivité. De même qu'au sein d'une population existe une diversification d'origine génétique entre droitiers et gauchers, ce qui n'empêche pas les uns et les autres de se servir de leurs deux mains, de même apparaît chez certains une prépondérance du cerveau droit et chez d'autres une prépondérance du cerveau gauche, ce qui n'empêche pas les uns et les autres de se servir de leurs deux hémisphères comme tous les gens réputés normaux.

Application à la Communication Facilitée.

Venons-en aux autistes ; rien n'autorise à penser que leurs cerveaux ne soient pas constitués comme ceux de tous les humains, notamment du fait que la CF révèle qu'ils sont intelligents et imaginatifs. Du moment qu'ils ne sont pas des animaux atteints de dyslexie fractale, c'est qu'ils disposent d'une boussole fractale. Leur pathologie ne concerne que la communication. Alors, si leur cerveau n'est pas malade, il reste à examiner si leur boussole fractale, quoique parfaitement utilisable, n'a pas ses pôles inversés par rapport à celle des gens normaux. Imaginons que par suite du passage accidentel dans un champ magnétique intense, la boussole d'un navire lui indique qu'il fait cap au Nord alors qu'il fait en réalité cap au Sud. Considérons une zone portuaire où la navigation des navires est subordonnée aux instructions d'un contrôle centralisé comme l'est la navigation des avions subordonnée aux ordres des contrôleurs aériens à l'approche d'un aéroport. Ce navire qui prend le Nord pour le Sud, et inversement, aura un comportement jugé totalement anormal et incontrôlable du point de vue de la collectivité normale ; il interprétera tout de travers... La communication sera peut-être établie avec les contrôleurs mais l'incompréhension sera complète. Jusqu'au moment où, découvrant la cause de cette inversion magnétique, on démagnétisera le navire pour remettre sa boussole en état. En tant qu'ancien spécialiste du dragage des mines magnétiques, j'ai pratiqué cette technique.

Essayons maintenant de comprendre ce qui se passe chez un enfant dont la boussole fractale serait de naissance anormalement polarisée, dans le sens extrinsèque ou extraverti de sa représentation intérieure neuronale vers la réalité extérieure d'alentour. Ne se produirait-il pas alors la même difficulté réhibitoire de communication avec les personnes de son environnement dont la boussole fractale est réputée normale c'est-à-dire polarisée dans le sens intrinsèque ou introverti qui va du réel extérieur vers le représenté interne. Par analogie avec le navire dont la boussole magnétique a ses pôles Nord et Sud inversés pour avoir subi l'influence d'un champ parasite, n'est-on pas notamment en présence d'une inversion du Moi et du Toi qui rend la communication inexploitable ? Quand la maman dit « tu es » à l'enfant , il comprend qu'elle dit « je suis », et réciproquement. N'en vient-il pas à désespérer de la comprendre et à s'installer dans l'incommunication ?

Il me semble qu'il faudrait approfondir cette hypothèse de recherche qui, si elle se vérifiait, mettrait peut-être sur la voie d'une correction de l'autisme. On parvient en effet à corriger la dyslexie chirale des écoliers qui entraîne chez eux une inversion de la gauche et de la droite ; on pourrait sans doute concevoir des exercices correcteurs de l'inversion entre le Je et le Tu. Car si la communication avec un autiste n'est facilitée que grâce à un contact direct avec le facilitant, c'est peut-être que la polarisation fractale subjective de ce facilitant est assez forte pour inverser la polarisation fractale objective de l'autiste, exactement comme le champ magnétique induit par une bobine peut inverser l'aimantation d'une boussole. Pendant toute la durée du contact physique, la polarisation du facilitant devient celle de l'autiste qui peut alors communiquer tout ce qu'il a emmagasiné auparavant sans pouvoir l'extérioriser puisqu'il se ressent comme « Tu » et que son « Je » est projeté sur l'autre. Voici que durant le temps d'un contact la polarisation extrinsèque de son champ gravitationnel se trouve inversée par une polarisation

intrinsèque plus forte ; d'objet, il redevient sujet. L'autiste peut parler de son papa ou de sa maman comme étant des autres. Pourquoi ce renversement ne s'installe-t-il pas définitivement ? peut-être parce qu'il faudrait reconverter tout ce qui a été précédemment engrammé en polarisation fractale extrinsèque... je ne sais ?

Je soumetts cette hypothèse de recherche, en son état de première approximation, à des spécialistes du psychisme ayant une compétence que je n'ai pas. À eux de l'exploiter et de l'approfondir si elle le mérite. Toutefois, il me revient que j'avais soumis ma « théorie du sens » au Professeur André Bourguignon peu avant sa mort en 1996. Je n'avais nullement songé à son application à l'autisme mais cet ami psychiatre, éminent anthropologue, avait compris qu'il y avait dans cette approche la perspective de découvertes majeures et il m'avait écrit quelques semaines avant sa mort pour mettre en oeuvre une collaboration.

Il peut être éclairant pour mon lecteur que j'apporte quelques compléments sur ce qu'a été ma recherche avant de songer à cette application possible à l'autisme. J'ai par la suite appliqué cette démarche au problème du mal et l'on peut trouver sur mon site Internet un « Essai sur le mal » où je montre que le mal ne commence pas avec l'homme et qu'il s'enracine jusqu'à l'origine de l'Univers où apparaît dès le Big Bang la contingence entre la dégénération entropique et la surgénération néguentropique. Avec l'homme conscient d'être conscient ce mal naturel devient mal culturel considéré comme faute ou péché. En tant que catholique de conviction, je me suis attaché à éclairer sous cet angle la notion de péché originel. Il m'est apparu que c'est à tort que l'on assimilerait à ce péché originel, présumé de nature, la polarisation subjective congénitale de la boussole fractale spécifique du sapiens. Cette polarisation ne saurait être considérée comme un mal puisque c'est grâce à elle que l'homme peut opportunément faire un choix délibéré entre subjectivité et objectivité. Il agit mal et il est coupable lorsqu'au lieu de sauvegarder cette liberté d'option ; il est aliéné par le conditionnement de penchants et de pulsions qu'il se refuse à contrôler comme il en a le pouvoir. Il lui faut, grâce à sa boussole fractale, maintenir la balance en équilibre entre subjectivité et objectivité afin de pouvoir décider à bon escient de donner la priorité soit à l'affectif, soit au rationnel. Le péché originel est dans l'aliénation qu'engendre la dénégation de la liberté qu'il doit à cette boussole fractale dont il a le privilège d'être doté. Il est dans le refus de devoir cette liberté à son Créateur, c'est-à-dire finalement de céder, bien que sa conscience soit adulte, à la sollicitation incontrôlée de la polarisation subjective de la boussole fractale qui pousse le nouveau-né dont la conscience est immature à crier : « ma volonté et non la tienne ».

Mais à supposer qu'il préserve cette liberté de décision, demeure tout le problème de la décision à bon escient. En raison de l'impossibilité de prévoir l'avenir, chacun peut se tromper même en étant animé des meilleures intentions. C'est ici que pour le christianisme intervient la foi dans l'existence d'un tiers assistant, l'Esprit Saint susceptible de faire pencher la balance du bon côté de quiconque fait appel à son intervention, sous réserve d'avoir réalisé cet état d'équilibre et de disponibilité à la grâce qualifié d'état d'indifférence dans les Exercices Spirituels de St Ignace. On quitte ici le domaine du psychique naturel pour celui du pneumatique surnaturel. Mais cette intervention divine susceptible de faire basculer le psychisme dans le bon sens ne saurait impliquer une violation des lois de la Nature si la grâce divine s'exerçait par l'opération d'une force qui n'existerait pas dans la réalité créée. Comme le pense Eccles, il y a place à l'échelle subquantique pour le jeu des « motions de l'Esprit Saint ». On trouvera dans mon « essai sur le mal » des indications à cet égard. Je me suis notamment attaché pour ma part à éclairer sous cet angle ce qu'il faut entendre par le dogme de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie préservée du péché originel. Je pense que c'est une grâce de disponibilité permanente à l'opération de l'Esprit Saint, ce qui revient à dire qu'elle était habitée dès sa conception par l'Esprit de Celui qui serait un jour son fils.

Xavier Sallantin

Nos débuts en CF

Jean-Lucien JACQUEMET¹ Formateur (ARCAD - Ateliers Recherche Corps Art Développement à Lyon)
Email : arcadjlj@wanadoo.fr et **Emmanuelle VINCENT** (violoncelliste, recherche en " art développement ")

Voilà six mois que nous avons fait le stage CF1 à EPICEA, au cours duquel nous avons apprécié la rigueur et l'expérience de Anne-Marguerite Vexiau. Dès ce moment, nous avons pris conscience de la difficulté de transmettre la CF. Cette méthode est tellement contestable si on lui reste extérieur, si l'on ne prend pas la peine d'écouter les témoignages ou de considérer l'ensemble des travaux réalisés à son sujet.

Pour les esprits superficiels et pas assez pertinents pour sortir avec courage des sentiers balisés, la C.F est facile à démonter. Emmanuelle et moi avons commencé très vite à notre retour de stage à expérimenter la technique du pointage sur des papiers. Rapidement, des résultats étonnants nous ont encouragés tout en passant par des moments de grand doute. Et pourtant, chaque fois, un indice nous empêchait de tout arrêter. Nous essayions des techniques différentes, des façons de faire diverses : le facilité se concentrait sur un point extérieur, sur sa main, celle du facilitant, ou bien laissait son esprit libre...

Cela a été une école intéressante à propos du contact manuel : attitude trop volontaire, trop passive, etc. Moments de scepticisme, bouffées d'enthousiasme pour chaque réussite... Lorsque nous avons eu plus de succès, (80 % de réponses justes environ) dans la désignation d'animaux, de chiffres ou de couleurs, nous avons décidé de tenter la frappe sur clavier. Ce fut très dur de constater au début que rien de cohérent ne s'écrivait ! Mais le découragement n'a pas réussi à saper notre persévérance.

Quelques temps plus tard, des bribes de mots et de phrases commencèrent à courir dans le fatras des lettres écrites sans cohérence. Mais, qui écrivait ? C'était là, bien sûr, la question lancinante. En tant que facilité nous n'étions vraiment pas sûr d'être l'auteur de ce que nous écrivions. En tant que facilitant, nous étions dans la crainte d'influencer l'autre. Mais la preuve irréfutable que cela ne marchait pas ne venait pas non plus. Un doute stimulant nous guidait, nous relançait vers de nouveaux protocoles, de nouveaux essais.

Les conseils, les avertissements reçus lors du stage nous ont permis de traverser à peu près sereinement ces épreuves. De plus, nous étions tenus en haleine par ce qui se passait entre nous. Nos observations sur nous-mêmes pendant les moments de CF confirmaient de nombreuses caractéristiques de notre comportement plus général. Dans l'ordre de la confiance en l'autre, des attitudes passives ou volontaires, du lâcher-prise, de l'intention trop cérébrale, ou absente. Nous avons beaucoup appris, sur les nuances de notre comportement et cela déjà, était un résultat.

Peu à peu nous avons eu quelques bonnes surprises. Soudain, des mots plus organisés apparurent. Nous étions en février, un mois après le stage. Lorsque ces mots survenaient, nous notions nos états de conscience. Nous avons constaté par exemple, qu'à ce moment-là nous avons l'impression curieuse d'un équilibre entre nous. Comme si nous étions alors incapables de dire qui écrivait, et que nous étions dans une sorte d'espace commun de conscience. L'impression d'être ensemble dans le geste d'écriture. Ce fut un repère pendant un certain temps. Les mots devinrent des phrases. Des joies incroyables accompagnaient ces émergences, souvent assez drôles dans leur contenu. Puis, nous avons fait une pause pendant quelques semaines, impressionnés, craintifs.

Nous avons repris avec une assurance renouvelée. Cette impression d'espace commun de conscience n'était plus tout à fait présente aussi clairement et pourtant, des mots et des phrases sortaient à nouveau.

Nous écrivions déjà des petits textes, mais dont nous avons du mal à en déceler l'origine.

Nous avons eu, ensuite, des impressions nouvelles: en tant que facilitant, nous entendions les mots avant de les voir s'écrire. Alors, le doute est revenu. N'étions-nous pas dans un excès d'influence du facilitant ? Le

¹ Auteur de " Aurélien ou le fort intérieur ", livre de fiction sur la CF, Ed. " Le souffle d'or ", collection " Passages "

contenu nous a rapidement détrompé. Environ cinq mois après le stage, de beaux cadeaux de CF nous étaient offerts. Des "validations"² explicites ! Le sens et l'origine de certains mots, de certaines expressions, inconnus du facilitant, attestaient qu'ils provenaient bien du facilité.

Vivement encouragés, et sans nous laisser impressionner par l'épreuve de confiance en la méthode, nous poursuivons maintenant nos expériences en nous appuyant sur l'objectivité des faits. Enfin, chacun à notre tour, nous avons écrit des phrases en correspondance totale avec notre travail de développement personnel actuel (retour sur notre petite enfance, sur notre généalogie...), nous informant chacun d'un point important de notre histoire. Ce fut assez bouleversant. L'émotion était grande, tant pendant la frappe, d'ailleurs, qu'ensuite. Les détails précisés ne pouvaient être connus du facilitant. Nous avons eu l'impression d'"entendre ou de ressentir" non seulement les mots, mais le contexte de ces mots, de manière assez floue toutefois. Ces moments relevaient, au début, de l'exceptionnel. Aujourd'hui, l'écriture cohérente est plus fréquente, même si surgissent encore des fragments de texte aléatoires et dépourvus de sens, correspondants d'ailleurs à une moins bonne centration de l'un ou de l'autre, chose que nous réussissons de mieux en mieux à percevoir..

A ce jour, nous nous trouvons confrontés, comme beaucoup apparemment, au processus qui consiste, pour le facilitant, à "pré-entendre" les mots qui vont s'écrire : Dans quelle mesure pouvons-nous être sûrs qu'ils proviennent bien du facilité et qu'ils ne sont pas une projection du facilitant ? En fait, pour nous, le sentiment très net d'une différence qualitative importante entre les deux situations, nous permet d'avancer avec confiance, malgré un doute légitime, vers une acceptation de cette "préaudition" comme réalité possible, partie intégrante de la CF. Nos expériences relèvent apparemment de la psychophanie. Nous prenons en compte avec sérieux les processus psychologiques connus à ce jour. Indubitablement, il y a des constantes dans les processus observés en CF et sans doute des variations en fonction des individualités.

En résumé, nous avons pu vérifier un certain nombre d'expériences présentées par Anne-Marguerite Vexiau dans ses conférences et ses stages ! Les résultats incitent à la poursuite de cette recherche pionnière.

Comme toujours à ce stade, il est dommage d'assister aux dissensions autour de la méthode. Il est normal au début d'une découverte, et surtout dans ce domaine des sciences humaines, de rencontrer des difficultés d'harmonisation des observations. Les divergences sont inévitables, mais si chacun avance avec rigueur, et si le dialogue subsiste, les différences apparentes entre certaines expériences peuvent s'avérer d'une riche complémentarité. Les erreurs ne sont pas une catastrophe mais des pas vers la clarification. Le tout est de garder l'esprit du chercheur expérimental honnête, et de ne pas s'accrocher fébrilement à ce que l'on croit avoir tenu comme vérité.

Il nous paraît important aussi que la méthode s'inscrive dans une éthique rigoureuse de la relation entre facilitant et facilité. Cette éthique relève de celle développée en psychothérapie, avec des critères spécifiques à la CF qu'il faudrait mettre en évidence

Jean-Lucien JACQUEMET et Emmanuelle VINCENT

Lentement je livre mon courage de vivre

Fin sans fin

Cirque de vie

Réponse certitude

Pour aller au-delà des mots

Quelles questions pour dire le tout

La non réponse est la vérité

ELISA

² Informations non connues du facilitant (note de la rédaction).

Communication facilitée : son introduction au département socio-éducatif de l'Institution de Lavigny en Suisse

Préambule : Vers la fin des années 90 la communication facilitée (CF) a fait son apparition au DSE. Nous étions quelques professionnels des secteurs d'hébergement et de la formation qui avons entendu parler de cette nouvelle technique de communication. Intrigués, nous nous sommes informés, documentés et avons entrepris une formation en CF. La CF n'est pas une technique de communication habituelle que ce soit pour l'expression verbale ou artistique. Elle utilise des registres de la personne que nous ne connaissons pas ou peu, ces mécanismes ne peuvent pas, en tout cas actuellement, être expliqués scientifiquement. C'est un constat inquiétant pour certains, inacceptable pour d'autres. Et pourtant nous avons pu nous rendre compte pendant nos formations des possibilités de « mieux communiquer », « mieux comprendre », « mieux répondre », qu'offre cette technique. Nous avons voulu tenter l'expérience.

Mais il fallait un cadre, des garde-fous. Au début de l'année 2000, nous en avons mis trois en place.

1. La présentation de la CF au directeur du DSE et aux responsables de secteur afin d'obtenir leur accord pour cette démarche.
2. La création d'un groupe de réflexion et d'échange comprenant les personnes formées en CF et la conseillère socio-éducative (appelé groupe de ressource).
3. La collaboration de deux superviseurs qui suivent le travail des personnes pratiquant la CF.

Ce papier est le fruit de nos réflexions et de nos expériences durant cette année. Il contient la définition de la CF, ses différents registres, son objectif et les règles d'application au DSE, afin de trouver le consentement de toutes les personnes concernées par la démarche et d'éviter des dérapages et des affrontements.

Nos réflexions se sont inspirées du livre « Je choisis ta main pour parler » d'Anne-Marguerite Vexiau (orthophoniste), qui pratique la CF en France depuis 1993, et de la charte du facilitateur (aujourd'hui facilitant), document créé et appliqué à l'EPICEA (centre de formation à la CF à Suresnes, France). Nous avons aussi pu profiter de l'expérience de nos collègues aux « Esserts » qui sont venus nous parler de leurs questionnements et leur pratique et qui nous ont donné leur document CF (à obtenir auprès d'un membre du groupe de ressource). Notons enfin que la CF a été mise en pratique pour la première fois en Australie par Rosemarie Crossley en 1987 et développée dans de nombreux pays.

La définition de la CF : La CF est une stratégie et un processus relationnel de communication qui permet à une personne privée de parole ou parlant avec difficulté de s'exprimer en tapant à la machine avec un doigt; de faire des choix en montrant du doigt des objets, des images ou des mots écrits par l'intermédiaire d'un partenaire appelé « facilitant ».

Les différents registres de la CF : La CF offre la possibilité d'effectuer des choix par la désignation d'objets, d'images, de mots entiers et par l'utilisation des tableaux de communication.

1. Elle donne accès à de nouvelles connaissances et à la culture par des exercices, des jeux, des activités structurées.
2. Elle offre des possibilités d'expression et d'échange.

L'objectif de la CF au DES :

Par l'introduction de la CF le groupe de ressource s'est mis comme objectif l'augmentation des possibilités de communication pour les résidents qui ont des difficultés dans ce domaine, de les aider à montrer leurs choix et les soutenir dans leur expression verbale, non verbale ou artistique. Dans ce sens, la CF s'inscrit dans le projet du DSE et contribue à la réalisation personnelle des résidents.

Les règles d'application de la CF au DES

Le facilitant :

- La CF ne peut être pratiquée que par des personnes qui ont suivi au moins la première phase de la formation CF.
- Le facilitant s'engage à poursuivre sa formation.
- Si c'est lui qui veut commencer la démarche avec un résident, il doit consulter le groupe de ressource et l'équipe concernée et avoir leur consentement. Il définit avec l'équipe quelles autres personnes doivent être informées et consultées (parents, médecin, psychiatre etc.)

- Il s'assure que la CF correspond à un désir du résident. Une évaluation a lieu après trois mois incluant toutes les personnes concernées.
- Si l'évaluation est positive, il s'engage à faciliter régulièrement le résident.
- Les échanges entre le résident et le facilitant sont confidentiels, les messages sont propriété de l'auteur.
- Si le résident veut s'adresser à une autre personne, le facilitant organise une rencontre ou transmet le message écrit avec l'accord du résident.
- Il fait de sorte que toute réponse à une demande du résident envers des tiers soit donnée en présence des personnes concernées si possible. Autrement, le résident est au courant de la démarche et donne son accord.
- Le facilitant prend en considération les observations de l'équipe concernant un changement de comportement du résident suite à la mise en pratique de la CF. Il discute avec l'équipe sur la manière de l'accompagner.
- Il s'engage à fréquenter régulièrement le groupe de ressource.

L'équipe :

- Si la demande de CF pour un résident émane de l'équipe, elle s'inscrit dans le projet personnel de celui-ci.
- L'équipe s'informe sur la CF, en discute et, s'il y a consentement, présente sa demande au groupe de ressource.
- Elle définit quelles autres personnes doivent être informées et consultées.
- Elle invite régulièrement le facilitant pour discuter de l'avancement de la démarche tout en respectant la confidentialité des échanges.
- Elle observe le comportement du résident et tient compte des observations de toute autre personne concernées avertit le facilitant d'éventuels changements suite à la mise en pratique de la CF et discute avec lui sur la manière de l'accompagner.
- Elle s'engage à discuter avec le résident, s'il le souhaite, « à travers » le facilitant.
- Elle s'engage à tenir compte des choix et souhaits du résident s'ils sont compatibles avec la vie du groupe, sinon de lui expliquer le pourquoi du refus.

Le groupe de ressource :

- Le groupe de ressource se réunit une fois par mois.
- Il prend connaissance de toute nouvelle demande de CF et se détermine.
- Il est lieu d'échange et de réflexion des facilitants et des équipes concernées, il conseille en cas de difficultés rencontrées par l'une ou l'autre des parties.
- Il est attentif que les règles d'application de la CF soient respectées.
- Il est attentif à la continuité de la démarche.
- Il informe régulièrement le directeur et les responsables de secteur du contenu de ses réunions.
- Il s'engage à s'informer et échanger avec des pratiquants de la CF extérieurs à l'Institut de Lavigny.

Le directeur :

- Le directeur s'engage à favoriser la formation des professionnels en CF.
- Il s'informe régulièrement de l'effet de la CF sur les résidents, des difficultés rencontrées et met tout en oeuvre pour garantir la continuité de la CF au DES.
- Il favorise l'intervention régulière d'un superviseur.
- Il est l'instance de recours en cas de désaccord entre le facilitant, le résident et/ou l'équipe.

Conclusion : Ce document n'est pas exhaustif, loin de là. Nous n'avons pas parlé du « fonctionnement » de la CF, ni des validations, ni des études faites sur la CF, ni du changement de notre regard sur le résident qui s'exprime tout à coup avec des mots et phrases bien cohérents. Mais nous invitons toute personne intriguée ou simplement intéressée par la CF à venir discuter avec le groupe de ressource, à se documenter, à rencontrer un facilitant.

Ce document a été établi le 5 décembre 2000, il sera réévalué fin 2001.

Le groupe de ressource : Bettina Boije, Anne Grobéty, Maja Lanz,
Esther Roddes, Madeleine Schnurrenberger.

Naissance d'une association : « A Deux Mains »

Marie Deshays-Delépine

Grâce à la CF qu'elle pratique depuis plus de cinq ans, ma fille Annick, trente ans, réclamait régulièrement une reconnaissance des handicapés : *« Il faut raconter à tous mon véritable cœur conscient. Il faut témoigner pour nous tous... Faveur de voir générer des tissus humains de douceur »*. C'est ainsi que, peu à peu, je me suis mise à regrouper les écrits d'Annick. Il faut dire que, durant quatre ans, la communication se limitait souvent à des choix ; certes, ceci facilite déjà bien le quotidien. Durant vingt-cinq ans, ma fille n'avait jamais exprimé ses goûts, ses désirs. Ce fut une première étape de la CF. Il est bien entendu que, chez l'orthophoniste, elle développait davantage ses idées.

Puis, libérée des doutes et confiante en la méthode, j'ai senti mon esprit devenir plus disponible ; c'est ainsi que, depuis près d'un an, je fais l'expérience d'une véritable communication avec ma fille. La CF nous permet de converser véritablement, de la voir me raconter un rêve, de prendre part à un débat ; j'ai même découvert en elle ce que certains parents ont déjà expérimenté avec leur enfant autiste : Annick a un don exceptionnel pour la poésie.

Une telle richesse ne pouvait pas rester secrète. Annick a voulu la faire partager : *« Je redis vérité de notre relation en CF avec Maman et je redis urgence de favoriser utilisation de la CF avec ces enfants handicapés. Il favorise bonheur de vie meilleure... Utilité de refuser les drastiques prisons de rejet des handicapés. Vigiler de toujours défendre mes frères et sœurs de vie fragile »*.

C'est ainsi qu'avec l'aide d'une association de théâtre, attentive aux progrès d'Annick grâce à la CF, j'ai pu créer notre propre association (loi 1901). Aider le handicapé ou le malade à exprimer un désir, une douleur en lui soutenant la main, tel est le but premier de notre association. D'où son nom « A Deux Mains ».

Les personnalités locales (députés, maires) de Douai et des environs étaient présentes lors de la première réunion d'information publique. Modestement, les permanences hebdomadaires se sont mises en route dans une salle de la Maison des Associations que la mairie a mise à notre disposition. Actuellement, nous en sommes à la demande de subventions afin de financer des week-ends de formation. Déjà quelques personnes en sont intéressées. Je vais prendre « mon bâton de pèlerin » pour rencontrer les professionnels. Une deuxième réunion d'information aura lieu le samedi 6 octobre. Après cela, nous lancerons les demandes d'inscription pour les journées de formation.

Annick se sent bien impliquée dans l'affaire ; *« avec ses airs d'ailleurs »,* comme elle dit, *« elle est bien au cœur de ce monde »*. *« Fait d'être reconnue. Grade de vie changée. Moi j'admire tous ceux qui regardent derrière apparence. Utile de perdurer dans ce projet de rencontres entre des femmes et des hommes de bonne volonté. Si on se donne la main on fera le tour du monde »*.

Ceci avait été écrit chez l'orthophoniste avec un geste très rapide. Pussions-nous être, comme Annick, empressés de partager nos expériences de la CF avec d'autres parents mais aussi avec des professionnels. Seul le temps permet de valider notre travail et de changer peu à peu le regard du monde sur les handicapés.

Marie Deshays-Delépine

Association « A Deux Mains » (Pour Douai et la Région Nord en général).

Siège social : 820 rue J.B. Lebas

54552 LAMBRES les DOUAI

Tél : 03 27 88 53 22

Permanence : chaque vendredi de 15h à 18h à la Maison des Associations de Douai

Eternité de délices

Revêtir festivement des sentiments de fuite,
Réanimer ses espoirs de vivre authentiquement
Ces souhaits je te les formule,
A toi mon désirable village du Jura.

Trésors de fastueuses beautés
Villages dormant
Quiétude d'éternité
Dans une sauvage fureur de vie

Vallée des lacs, admirable déluge
De jeux d'ombre et de lumière
Rassurantes variétés de couleurs ondoyantes
Miroirs de rêves encastrés, rivages d'aquarelle

Que de fois j'ai désiré festoyer
Dans un château médiéval
Défiguré par les années de solitude,
Princesse de Revermont, hors du temps

Terres abreuvées d'averses de teintes furtives
Sentiers exhalant des senteurs d'ortie et de sureau
Pauvres armures contre les attaques
Des ennemis dupés par tant de simplicité

Ma maison de vie heureuse taquine des séraphins^{*}
Que Satan ose terrifier.
C'est le coin de paradis
Qui articule ma carapace de femme rayonnante.

Annick, juin 2001

Rire de tout désormais dans la lumière retrouvée

Vagabondage de l'âme

Jusqu'au fond des abîmes

Mêlée dans la poussière de la muraille écroulée

Comment faire comprendre ma peur à qui ne l'a jamais ressentie

Liberté

Vérité mise à nu

Zone d'ombre hybride de la conscience et du silence

galvanisé

Ferment de la vie retrouvée

Elisa

* « Le relais des Anges », maison du Jura

Je ne peux pas ne pas y croire

D.-M. Ribadeau-Dumas

A un mois de la naissance de Marie-Agnès en 1952, après deux enfants très rapprochés, je me suis rendu compte que la situation n'était pas normale. Un bébé qui ne sourit pas, ne suit pas des yeux, qui balance continuellement sa tête, qui a toujours les yeux grands ouverts, qui semblait ne jamais dormir... A neuf mois, les choses ne s'étant pas améliorées, nous nous sommes mis à consulter. Bien que de famille médicale, nous avons été laissés dans un flou complet. « Mettez-la à côté de ses frère et sœur qui jouent ». En fait, les médecins n'étaient pas armés pour faire face ; ils étaient aussi décontenancés que nous. En grandissant, Marie-Agnès se développait physiquement à peu près normalement. Elle marchait à dix-huit mois. Aucun problème de nourriture. Elle était l'enfant « sage » qui semblait demander simplement qu'on lui « foute la paix », restant des heures assise ou debout et se balançant... ceci malgré toutes les sollicitations qu'on essayait de lui prodiguer. Jusqu'à dix-huit mois, elle ne parlait pas mais nous l'avons entendu un jour chanter d'une voix céleste « gentil coquelicot » avec les paroles prononcées impeccablement !

Des amis bien intentionnés nous ont mis en relation avec une éducatrice très experte. Je m'appliquais à essayer de lui faire faire les exercices recommandés. C'était un supplice pour moi, car elle opposait une inertie absolue. Avec son éducatrice, son apathie était peut-être un peu moins systématique. Je me rappelle une séance un jour où, après maniement d'objets, il fallait qu'elle dise « poupée ». Refus. La séance se termine sur cet échec et je commence à descendre trois étages, quand, d'une voix suave, j'entends Marie-Agnès dire « poupée ». Enthousiasmée par cette « victoire » inespérée, je suis remontée avec ma fille sous le bras pour pavoiser avec l'éducatrice !

Autre souvenir. Une éducatrice exceptionnelle avait pris en main ma fille. Elle obtenait de petits gestes qui faisaient mon admiration... Un jour, elle sollicitait Marie-Agnès pour enfiler des cubes. A ma stupéfaction, en quelques dizaines de secondes, ma fille a enfilé la dizaine de cubes qui étaient là. Je dois préciser que, quarante ans après, Marie-Agnès n'a jamais réitéré une pareille performance ! Elle refuse toujours tout geste de maniement autre que les gestes que l'on peut dire utilitaires (manger) et encore dans un domaine ultra restreint.

Les années ont passé. Marie-Agnès a été la déception d'une génération d'éducateurs (le premier hôpital de jour a été créé dans les années 1964 autour de sa personne). Elle s'est adaptée à la vie en communauté. De temps en temps, elle sortait une petite phrase courte bien assénée qui nous stupéfiait venant de sa part. Elle ne m'a jamais embrassée. Elle détestait qu'on la touche, n'a jamais eu le moindre mot de tendresse. La parole n'a pour elle aucune valeur de communication. Elle répète des mots, des phrases entendues ; c'est un soliloque. Combien de nuits avons-nous eues ce verbiage ininterrompu !

Nous en étions là quand, après bien des années d'hésitation, j'ai décidé de m'adresser à la Communication Facilitée. En effet, Marie-Agnès n'avait aucune difficulté d'élocution, elle a l'accent tonique, sa prononciation, sauf exception, est excellente, elle met le ton. Je n'avais en tout cas rien à perdre ! J'avais confiance en Madame Vexiau dont je connaissais la compétence et l'honnêteté depuis longtemps (j'ai mis deux ans à obtenir le feu vert de l'établissement où elle se trouve, car je voulais agir au grand jour en toute vérité...). je n'étais pas à quelques années près.

Cette séance du 30 juin 1997 avec Madame Vexiau restera pour toujours gravée dans ma mémoire. Celle-ci m'a dit après avoir vu ma fille : « oui, elle ne sait pas lire, elle ne sait pas écrire (dans ma tête, j'ai ajouté elle ne sait pas dessiner puisqu'elle refuse de tenir un crayon) mais vous allez voir, cela va marcher, ça marche avec tous ».

Avec une émotion considérable, j'ai entendu, lu par madame Vexiau, ce que Marie-Agnès avait écrit. J'en suis tombée moralement à la renverse : « *je suis volée de vie à cause de ma parole lourde et folle... moi partager des idées n'a jamais été possible* ». A cette séance, madame Vexiau m'a installée pour que je puisse être le support du bras de ma fille en me disant « l'idéal serait qu'elle le fasse avec vous ». Dans cette position, Marie-Agnès a écrit deux lettres M.A. J'ai senti dans mon bras comme un courant électrique indépendant de ma volonté. Mais elle s'est arrêtée... Depuis, elle refuse la CF avec moi.

Ce fut à ce moment comme un coup de tonnerre sur un lac stagnant, une sorte de basculement.

Il y a comme un avant la CF et un après la CF.

Avant la CF, je ne savais rien de ma fille. Je la respectais au maximum, mais un peu comme une plante fragile dont je ne percevais pas le mystère, ne sachant jamais ce qu'elle comprenait - elle avait pourtant des phrases exceptionnelles, que j'appelais « coup de poing dans l'estomac », qui me laissaient terriblement perplexe - ces phrases manifestaient que Marie-Agnès n'était peut-être pas aussi indifférente qu'elle le laissait paraître...

Depuis la CF, je sais que ma fille est vivante. Elle manifeste une joie considérable de ne plus être en prison. Elle peut s'exprimer, elle a des choses à dire !

Cependant, mes proches considèrent que je suis victime d'une supercherie, car c'est IMPOSSIBLE. La question est réglée... toute curiosité sur le phénomène est exclue. Cette situation est, O combien, douloureuse pour moi...

Mais dans le concret de ce que je vis et que je décris, je ne peux que constater que j'assiste à un phénomène incroyable, que je n'aurais jamais pu imaginer : cette possibilité d'« écrire » transporte ma fille de joie.

C'est cette dernière conséquence qui est pour moi la marque la plus tangible de la vérité d'un tel fait qui n'a pour l'heure, je le concède volontiers, aucune explication rationnelle.

Je ne peux pas ne pas y croire.

D.-M. Ribadeau-Dumas

Un monde qui ne croit qu'à ce qu'on peut expliquer

Grâce à la méthode « Communication Facilitée », ma petite fille autiste, Marie, 15 ans, s'exprime d'une façon qui à la fois nous bouleverse et nous étonne. Je me permets de vous envoyer quelques passages qu'elle a exprimés avec l'orthophoniste de St Nazaire que vous aviez indiquée à ma fille.³ Toutes mes amies et connaissances qui ont lu ces passages sont profondément émues et stupéfaites. Une petite minorité crie à la supercherie, d'autres cherchent une explication à ce phénomène, beaucoup acceptent l'évidence.

Pour ma part, je ressens une certaine tristesse en pensant que beaucoup d'autistes sont placés en psychiatrie ou autres instituts non adaptés alors qu'ils portent en eux tant de sentiments.

A la question posée par ma fille « Qu'est-ce pour toi le bonheur ? », Marie a tapé « *vivre avec papa, maman, mon frère, ma sœur* » et on voudrait murer ces enfants ! Quel dommage que votre méthode ne soit pas plus exploitée. Je pense parfois que la télévision, si avide de spectaculaire, pourrait peut-être faire une émission à ce sujet avec « preuves » à l'appui. Je vous remercie, Madame, en mon nom et au nom de tous ceux qui bénéficient de votre méthode, d'avoir osé la diffuser dans un monde qui ne croit qu'à ce qu'on peut expliquer...

Madame B..., Pornichet le 26 juin 2001

Va dire à mon préféré père
quelle joie je ressens de le voir ici

Marie

³ Voir page 7

Le petit chacal...

Nathalie BROUSSEGOUTTE, orthophoniste

Serais-je capable avec autant de célérité que la plupart de mes patients, de créer des textes, des poèmes aussi riches et empreints de telles émotions ? Combien de fois me suis-je posé cette question ?

Aujourd'hui, il est enfin temps de tenter de répondre et de laisser à mon tour, mes doigts courir sur les touches du clavier sans but précis mais simplement en ouvrant mon esprit au « foisonnement d'idées qui me titillent les neurones »⁴.

Ecrire, créer peut s'avérer extrêmement difficile, cependant si nous « laissons parler notre cœur », nous en « ouvrons les vannes » et tout semble couler de source. C'est absolument grisant et « fabuleusement jouissif ». Comment ne pas ressentir du plaisir à laisser les émotions prendre le dessus et « divaguer sur des pensées de vérité » ?

Comment accéder à des couches profondes de l'inconscient si l'esprit cartésien érige un barrage interrogateur ? Plus le laisser-aller est important et plus l'accès est aisé.

Communiquer c'est avant tout s'ouvrir sur le monde, sur les autres, ouvrir son esprit, son corps et laisser pénétrer les idées d'autrui pour que dans une subtile alchimie nos affects se rencontrent et permettent ainsi l'émergence d'un texte révélateur de la communication profonde qui nous unit les uns aux autres.

Cette sensation croissant, se développe l'envie d'aller toujours plus loin pour favoriser l'accès à la communication pour tous.

Leur bonheur de s'exprimer et de communiquer, je le constate au quotidien dans leur regard, leurs rires et la diminution de leurs tensions. Je profite de ces moments de plénitude pour être « leur oreille attentive », « leur confidente muette » ou encore « la fille de paroles en tête ».

La beauté de leurs textes traduit une richesse intérieure inimaginable. Comme disait Antoine de Saint Exupéry: « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. »

Rien n'effacera jamais un tel ressenti : la situation de Communication Facilitée se vit, se ressent et nul ne peut déceintement la bafouer sans l'avoir sincèrement appréhendée. Tous ces mots, ces « jacasses », ces « blablas », ce sont « mes amis pointeurs » qui me les ont inspirés : « Nicolas l'ostrogoth », « Paul le futile », « Lolo la belle », « Paul l'enfant faux air »... et « Nico l'affro jojo, le rigolo ».

Nico, jeune garçon IMC de 10 ans, pratiquant la Communication Facilitée depuis Février 1999, a vivement souhaité que son texte (spécialement écrit pour le jour de son baptême) paraisse dans la revue TMPP :

Nathalie BROUSSEGOUTTE

Une histoire d'animal

C'est un petit chacal perdu dans le désert. La nuit il tremble de peur et de froid, le jour il peine de chaud et ne trouve plus son chemin.

Parfois, il voit des chameaux, des hommes mais quand il s'approche ils disparaissent. C'est son rêve. Il est vraiment tout seul, un jour de désespoir il s'allonge et décide de se laisser mourir, il ferme ses paupières, il ne pleure pas, il est simplement fatigué de vivre dans cette étendue sans fin et sans espoir.

Soudain il s'endort et il imagine un berger qui le regarde et lui dit : « *ne désespère pas petit chacal, un jour tu sortiras de ce désert, il faut toujours croire au meilleur. L'espoir c'est la vie si tu crois en toi, en tes forces, tu réussiras dans ta vie lourde et semée d'embûches* » et le petit chacal se releva, le berger avait disparu comme envolé. Le petit chacal courageux marcha, marcha et à l'aube du 125^{ème} jour, il aperçut une tente... il était sauvé, il pourrait boire et manger. Ainsi fut sauvé le petit chacal ... J'ai oublié de dire son nom, il s'appelait OCNI.

NICO.

⁴ Tous les énoncés entre guillemets sont des citations empruntées à mes patients.

Formation

Nathalie Broussegoutte

CF1 dans l'ouest lyonnais les 24 et 25 novembre 2001
Association Trèfle à quatre feuilles 7 rue de la Compassion
69530 BRIGNAIS
tél : 04 78 05 47 99

Catherine Lalanne

CF1 : les 8 et 9 septembre 2001 à Aurignac (à une heure de Toulouse)
CF1 à Bordeaux : 22 et 23 septembre 2001
CF3 : 20 et 21 octobre 2001 à Aurignac
Tel : 05 61 90 28 53

Michel Marcadé

CF1 (nouvelle formule à options progressives)
1^{er} module vendredi 15/02/2002 et samedi 16/02/2002
2^{ème} module composé de 5 rencontres de 2h30 (mars-septembre)
3^{ème} module : mise en situation pratique et évaluation.
Contacter Michel Marcadé Tél. et fax : (00 41) (0)21 828 21 51

Anne-Marguerite Vexiau

Suresnes (Hauts de Seine) - EPICEA - Tél. et Fax : 01 45 06 70 72 (12h30 à 14h)
• CF1 : Initiation - 13 et 14 octobre 2001 ou 12 et 13 janvier 2002
• CF2 : Perfectionnement CF - 10 et 11 novembre 2001
• CF3 : Approche thérapeutique (CF et psychophanie) - 15 et 16 décembre 2001
• Stage pratique de 4 jours pour les professionnels
(limité à 2 professionnels - places disponibles à partir de janvier 2002)

Vendredi 19 octobre 2001 , La CF : une autre forme de dialogue avec la personne polyhandicapée

Journée animée par A.M. Vexiau à l'Institution de Lavigny, ouverte aux parents et professionnels concernés par l'accompagnement des personnes polyhandicapées
Informations et programme : SPC av. du Temple 19C - CH Lausanne - tél. 021 /653 68 77 fax 021/652 67 10
e-mail : spc_lausanne@vtx.ch

Samedi 20 octobre en Suisse : Journée pour les facilitants, animée par Anne-Marguerite Vexiau

Contacter Michel Marcadé Tél. et fax : (00 41) (0)21 828 21 51

Soirée de présentation à la CF à Saint Germain en Laye (Animation : Martine Garcin)

« La CF : éveil de nouvelles capacités de communication »

- Présentation de la vidéocassette « CF, la conscience mise au jour » réalisée par A.-M. Vexiau
- La CF ou l'accès à la communication pour les personnes privées de parole
- La CF pour aider l'enfant et l'adulte dans leur cheminement.

Mardi 9 octobre 2001 à 20h30 (s'inscrire avant le 2 octobre)

Martine Garcin : 15, rue Sainte Radegonde - 78100 Saint-Germain - Tél : 01 30 61 03 06

Ateliers d'entraînement à la CF à Suresnes :

Samedi après-midi 13 octobre et 1^{er} décembre 2001,

pour les parents avec leur enfant, et les professionnels qui n'ont personne pour s'entraîner.

Animateurs : Sylvie Terrien et Franca Oetheimer

Participation aux frais : 50F

Inscription obligatoire au préalable auprès de Véronique Delalin :

21 bis avenue Pasteur - 92130 Issy les Moulineaux - vdelalin@wanadoo.fr - Tél (domicile) : 01 40 95 76 19

A lire : « Autisme et Karma » Dr. PhanMinh-Hiën, Ed. L'Harmattan
Textes frappés en CF et postface de Laurence Devaux, orthophoniste.

Ta main pour parler

L'association a pour objectif de promouvoir la "Communication Facilitée", procédé qui permet de s'exprimer en tapant à la machine avec un doigt. Un partenaire soutient la main du patient qui peut ainsi exprimer ses désirs, ses émotions et sentiments profonds.

La Communication Facilitée révèle que toute personne déficiente mentale, quel que soit son handicap, comprend de manière intuitive le langage, mais que ses difficultés résident principalement dans la restitution des informations et l'application des connaissances. Elle fait changer le regard que l'on porte sur ces personnes qui s'épanouissent et progressent lorsqu'elles arrivent à s'exprimer.

La CF peut également soulager des personnes qui souffrent de difficultés psychologiques (bégaiement, boulimie ou anorexie, état dépressif, angoisse, énurésie, eczéma, etc.)

Public visé:

Parents et professionnels ayant en charge des personnes qui n'arrivent pas à s'exprimer normalement par la parole (autistes, trisomiques, I.M.C., polyhandicapés, dysphasiques, traumatisés crâniens, Alzheimer, Parkinson, etc.)

Thérapeutes d'enfants ou d'adultes normaux.

Objet:

Répondre aux demandes d'information (indications de la méthode, professionnels formés, conférences et stages de formation).

- * Soutenir les études et projets de recherche sur les fondements, l'utilisation et l'évaluation de la Communication Facilitée.
- * Favoriser l'échange d'informations et d'expériences nationales et internationales sur le sujet.

Publication:

Bulletin trimestriel.

Permanence téléphonique : 01 45 06 79 36



BULLETIN D'ADHESION 2001

à envoyer à **TMPP**
2, rue de Saint Cloud
92150 SURESNES
CCP n° 38.831.20 Y 033 La Source

Monsieur, Madame, Mademoiselle

(Rayer les mentions inutiles)

Prénom.....

Parent d'un enfant handicapé

(indiquer son âge et la nature du handicap).....

Professionnel

(indiquer la profession).....

Autre

(préciser).....

Adresse.....

Code postal..... **Ville**.....

Cotisation annuelle

L'adhésion à l'association donne droit à tous les bulletins de l'année en cours
(Chèque bancaire à l'ordre de TMPP ou mandat postal international)

200 F

Je joins un don (facultatif) de.....

Merci de joindre une enveloppe timbrée à vos nom et adresse si vous souhaitez recevoir un récépissé justificatif pour les services fiscaux.

Les informations contenues dans ce formulaire sont traitées de façon automatisée. Ces informations ne sont utilisées et ne font l'objet d'une communication à l'extérieur que pour les seules nécessités de la gestion ou pour satisfaire aux obligations légales et réglementaires. Vous bénéficiez de par la loi d'un droit d'accès à nos fichiers avec possibilité de rectifier les erreurs qui auraient pu être commises

Sommaire des bulletins de l'association

Bulletin n°14 (septembre 1999)

- ☒ "A propos de Psychophanie", Martine Jeanvoine, *chercheur indépendant*
- ☒ Trompettes de Jéricho - *La CF fait tomber nos remparts*
Expérience avec des personnes aphasiques, Paule Pachebat, *orthophoniste*
- ☒ "La pratique de la CF accroît le désir de parler et de communiquer", Geneviève Nègre, *orthophoniste*
- ☒ "Lucille, ma petite éclairceuse", Laurence Devaux, *orthophoniste*

Bulletin n°15 (décembre 1999)

- ☒ CF ou Psychophanie ? (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Extraits du journal de M., jeune traumatisé crânien de 22 ans, en phase d'éveil de coma
Marie-Paule Boudier, infirmière, et *Marie-Christine Le Coz*
- ☒ La CF, un espoir pour Alzheimer, *Edith Le Rochais*, psychomotricienne et *Ghislaine Mary*
- ☒ Psychophanie : au-delà de l'influence, une rencontre créatrice, *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Qu'est-ce qu'un bon facilitateur ? *Viviane Barbier*, orthophoniste

Bulletin n°16 (mars 2000)

- ☒ Image inconsciente du corps (I.C.C.) : une histoire de transfert. Le symptôme comme relais du transfert -
Willy Barral, psychanalyste
- ☒ CF à l'IME « Notre école », *Nicole Oudin*, orthophoniste, formateur TMPP
- ☒ Etre une personne, *Geneviève François*, psychothérapeute
- ☒ Ta main pour apprendre, *Pierre Titeux*, parent, administrateur TMPP
- ☒ La peinture facilitée, *Catherine Donnet*, peintre, thérapeute

Bulletin n°17 (juin 2000) Spécial conférence du 19 mars 2000

- ☒ Communication Facilitée : un espoir fou pour les personnes murées dans le silence *Anne-Marguerite Vexiau*, présidente TMPP
- ☒ Questions sur la CF en question *Professeur Jean-Michel Olivereau*
- ☒ Témoignages, questions, réponses
- ☒ Compte-rendu AG du 19 mars

Bulletin n°18 (juin 2000)

- ☒ La CF pour les autistes: à prendre ou à laisser ? Une étude exploratoire, *S. Hannick, S. Passone et J. Day*
- ☒ Science et intuition : vers une intégration ? *Emmanuel Ransford*, physicien, épistémologue
- ☒ La CF et l'hypnose Ericksonienne, *Evelyne Devilliers*, biologiste, thérapeute d'enfants
- ☒ La CF pour les personnes autistes et recherches en Communication Homme-Machine, *Jean-Claude Martin*
Laboratoire d'Informatique et de communication, IUT de Montreuil

Bulletin n°19 (décembre 2000)

- ☒ La CF à la dérive ? Editorial, *Anne-Marguerite Vexiau*, présidente
- ☒ La CF : prometteuse et dérangeante, *Gilbert Pierre*, parent
- ☒ La CF : au delà de la science...*Thierry Vexiau*, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées
- ☒ Témoignages de parents : Ecriture facilitée avec Alois *Anne-Marie Buttica*
- ☒ Tout se joue-t-il avant la naissance ? *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Toucher la profondeur est thérapeutique, *Patrice Le Roux*, psychothérapeute
- ☒ Petit essai pour fonder la CF, *Geneviève Urbain*, psychologue

Bulletin n°20 (mars 2001)

- ☒ Les portes d'or de la science (Editorial), *Anne-Marguerite Vexiau*, présidente
- ☒ Rapport moral de l'Assemblée Générale du 25 mars 2001, *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Corps et parole : archéologie du savoir inconscient, *Willy Barral*, psychanalyste
- ☒ La CF à La Violette (Suisse) *M.-F. Decker, Dany Lasan, Rosina Zoia, Thérèse Kunz*
- ☒ Charte du facilitant (EPICEA)

Bulletin n°21 (juin 2001)

- ☒ CF «de base » et CF « des profondeurs » (Editorial), *Anne-Marguerite Vexiau*, présidente
- ☒ Le soulagement de la souffrance chez la personne autiste, *Geneviève François*, psychologue clinicienne et psycho-thérapeute
- ☒ Ma pratique de la psychophanie, *Chantal Piganneau*, formatrice et consultante en pédagogie

(liste des premiers bulletins sur demande)

Dans chaque bulletin, vous trouverez les dates des conférences, des formations, ainsi que des annonces, des témoignages de parents et de professionnels, des textes et des poèmes écrits par des patients. Les résumés des principaux articles figurent sur Internet.
<http://www.tmpp.net>